

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XX^e année, No 2

Montréal,

Février 1917

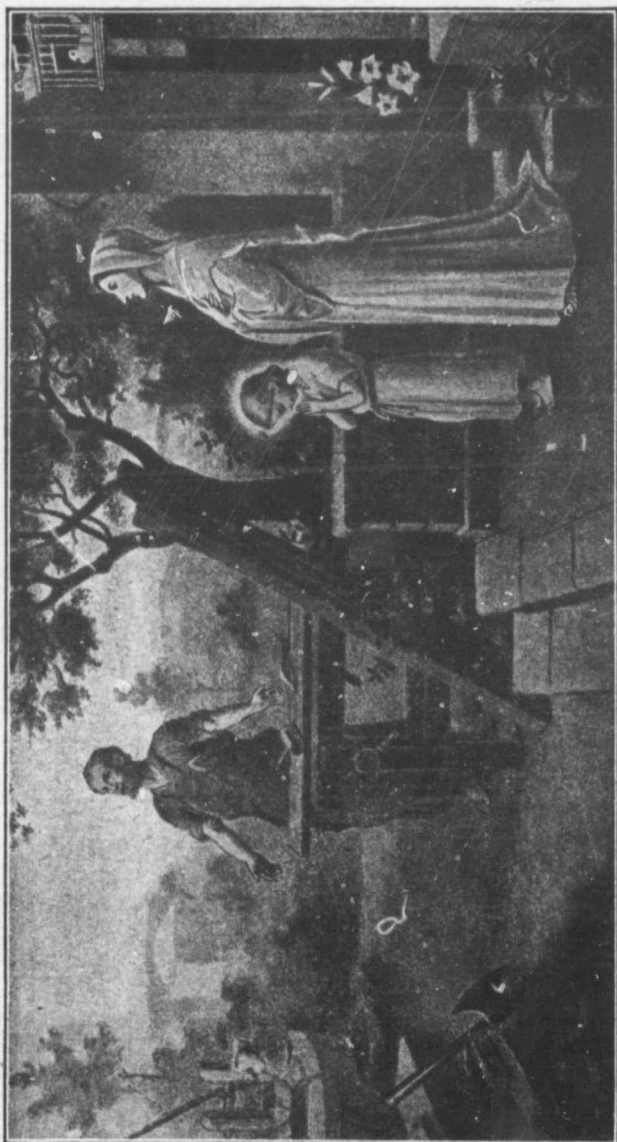
Chers Zélateurs et Zélatrices



Une fois de plus le *Petit Messenger*, où plutôt Jésus-Hostie vous remercie de votre zèle et de votre bonne volonté. Un grain de sénévé devient un grand arbre, un *Messenger* semé par vous se diffusionne et, en même proportion, les fruits de vertu et de piété qu'il produit, tantôt trente pour un, tantôt soixante, tantôt cent pour un. Multipliez donc vos abonnements... et vous récolterez de magnifiques gerbes dorées de mérites.

Les bergers ont connu le petit Jésus de la crèche, grâce aux anges qui leur ont apporté l'heureuse nouvelle. Combien d'âmes ont mieux connu et aimé le bon Jésus de l'Hostie parce que vous, les anges du Dieu caché, vous leur avez parlé de Lui par le *Petit Messenger du T. S. Sacrement!*

Madeleine parfuma à prix d'or les pieds du Sauveur: Judas s'en fâcha: "On eut mieux fait de donner cet argent aux pauvres!" Mais Madeleine fut encouragée par Jésus à son pieux zèle, et dès lors ne s'inquiéta pas de Judas. Et vous, apôtres du *Petit Messenger* dépensant et réclamant de l'argent et du temps pour payer de nouveaux abonnements, le distribuer, le lire, si l'on vous dit: "Il vaut mieux donner son temps et son argent à autre chose," écoutez ce que répond Jésus-Hostie: *J'ai soif d'être connu et aimé des hommes au Saint Sacrement...* Vous qui m'aimez, répandez le parfum de votre zèle, attirez-moi des cœurs.



La prière du matin

3.
cons
E
que
té d
imm
E
de l
es f
les h
subit
dans
El
noble
signe
De
tion
Ay
médi
La
pas a
néglig
gloire
à l'ad
bres,
au pé
nous
saint ?



PENSEE DOMINANTE

De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

(Suite)

3. De là, deux conséquences importantes. Première conséquence: valeur de l'Adoration.

Elle est un service saint, une fonction angélique, quelque chose de tout divin: puisqu'elle nous donne la réalité de notre Dieu dans sa présence terrestre, pour objet immédiat à honorer, à servir, à adorer face à face.

Elle est un service royal, puisqu'elle nous demande de le servir sur le trône qu'il prend ici-bas pour exercer les fonctions de sa royauté sur le monde, et en recevoir les hommages, en compensation des humiliations qu'il subit pendant sa Passion, et de celles qui l'atteignent dans son état eucharistique lui-même.

Elle est donc le devoir, la tâche, l'emploi le plus noble, le plus élevé, le plus précieux que l'on puisse assigner à une vie.

Deuxième conséquence: esprit pratique de l'Adoration par rapport à Notre Seigneur.

Ayant Notre Seigneur Jésus-Christ pour objet immédiat à reconnaître et à honorer, elle exige de nous:

La pureté et la sainteté de la vie.—On ne se présente pas au service d'un roi sur son trône dans une tenue négligée; au ciel, les anges qui entourent le trône de gloire sont la pureté même, et les saints ne sont admis à l'adoration éternelle que purifiés des plus légères ombres, non seulement du péché, mais de tout ce qui tient au péché.—N'est-ce pas le même Dieu de sainteté que nous venons adorer sous les voiles du Sacrement très saint?

Nous devons nous proposer comme but principal dans l'Adoration, bien plutôt Jésus-Christ à honorer, à satisfaire, à servir, que nous-mêmes à sanctifier et nos intérêts, même spirituels, à servir.—Sans exclure cette dernière fin, et en la favorisant au contraire comme nous le verrons plus tard, l'Adoration doit poursuivre avant tout, par-dessus tout, la première. C'est dans sa nature: elle est l'expression de la charité parfaite, de l'amour pur, qui ne trouve sa perfection et son repos que dans la satisfaction de l'objet aimé et non en sa propre satisfaction. Puis, c'est commandé par la présence immédiate et les droits supérieurs de Jésus-Christ. La première de toutes les choses, n'est-ce pas que Dieu soit Dieu, et reconnu comme tel? Sa gloire passe avant nos intérêts: et nous la devons vouloir et demander avant les choses qui nous sont nécessaires, fussent-elles même pour cette gloire. N'est-ce pas ainsi que le Sauveur nous a appris à prier dans le *Pater*, où avant tout, avant "notre pain quotidien, notre pardon et notre préservation de la tentation et du mal", il nous fait demander "la sanctification du nom de Dieu, l'avènement de son règne, l'accomplissement de sa volonté?"

Donc avant tout, dans la première et la plus longue partie de l'Adoration, nous devons nous appliquer à reconnaître Notre Seigneur Jésus-Christ dans ses perfections et ses mystères, dans sa personne et dans sa vie, dans ses paroles et dans ses vertus, dans toutes ses beautés, ses bontés, ses amabilités; dans son amour surtout, et dans son amour au Sacrement, dans ses tendresses, ses largesses, ses sacrifices, ses faiblesses touchantes.

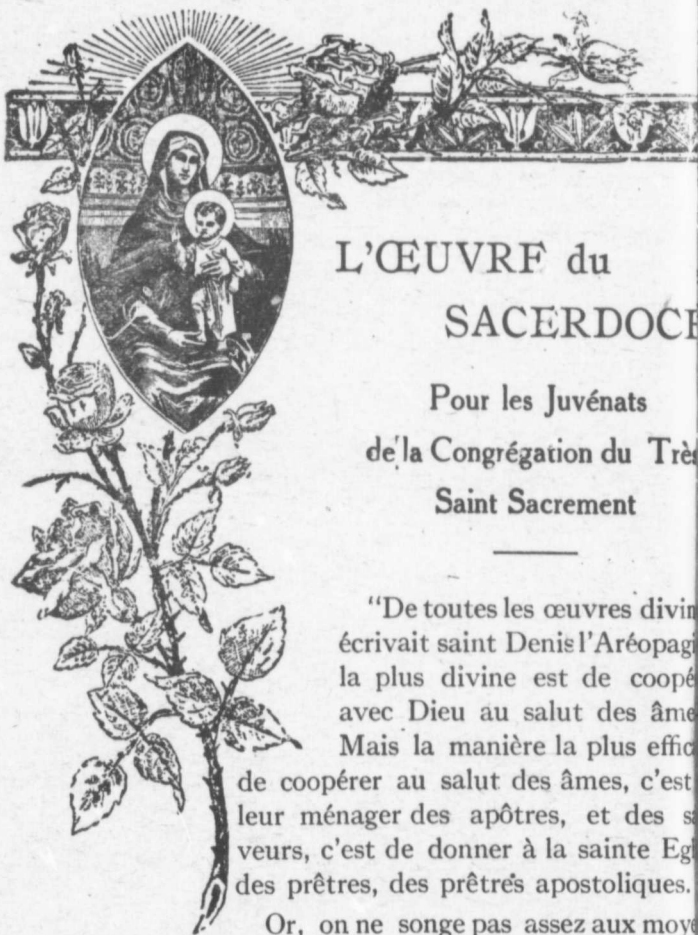
Nous devons étudier toutes ces merveilles de beauté de grandeur, de vérité; nous efforcer de voir, de com-

prendre, de pénétrer, par la foi appliquée et agissante, humble et persévérante: c'est l'hommage et le don de l'esprit.—Puis aimer toutes ces amabilités, y adhérer, les désirer, nous y complaire; et alors louer, bénir, exalter, féliciter, chanter dans nos cœurs; puis contempler, adorer, dans le silence de l'émerveillement, du ravissement, de l'extase, dernière expression de l'amour: c'est l'hommage et le don du cœur.—Enfin nous donner, soumettre et conformer à ce qui nous apparait si beau et si bon, comme on se donne au bien infini sans réserve, sans partage, pour être possédés, pour dépendre, pour être vivifiés, pour être assimilés, pour être transformés intérieurement en la ressemblance du divin objet que nous adorons, afin qu'il soit tout en nous: autorité, principe et vie, et que nous disparaissions et nous perdions totalement en lui.

Telle est la première fin à atteindre dans l'Adoration, le principal emploi du temps consacré à l'adoration: c'est l'hommage de tout l'être intérieur à Jésus-Christ, sans autre raison, sinon qu'il le mérite souverainement; sans autre vue que de le satisfaire, de l'honorer, de l'aimer. Au ciel on ne fait que voir, aimer, louer, se donner et se perdre en Dieu: c'est le suprême hommage, la glorification la plus haute que Dieu puisse recevoir de ses créatures. Le Dieu du Sacrement la réclame et l'attend. Il est là pour cela; il veut la recevoir sur la terre, en la manière dont il se peut ici-bas, où la foi remplace la vision, la charité militante, l'amour consommé, l'espérance, la possession: mais où la foi, l'espérance et la charité nous unissent réellement à lui dans le Sacrement de sa réelle présence et de son don véritable: *Adveniat regnum tuum . . . sicut in coelo et in terra!*

A. TESNIERE, S. S.

(à suivre)



L'ŒUVRE du SACERDOCE

Pour les Juvénats
de la Congrégation du Très
Saint Sacrement

“De toutes les œuvres divines, écrivait saint Denis l'Aréopagite, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. Mais la manière la plus efficace de coopérer au salut des âmes, c'est leur ménager des apôtres, et des serviteurs, c'est de donner à la sainte Église des prêtres, des prêtres apostoliques.

Or, on ne songe pas assez aux moyens d'assurer le recrutement du sacerdoce en contribuant à l'éducation des enfants et des jeunes gens qui, faute de ressources, ne peuvent répondre à leur vocation.

Pénétré de cette pensée, un prêtre écrivait dernièrement ces touchantes lignes :

“Dans ma longue carrière de prêtre, j'ai vu ouvrir deux testaments d'une bienfaisance vraiment royale. Il y avait des legs pour toutes les œuvres : pour les hôpitaux

pour les bureaux de bienfaisance, pour les crèches, pour les salles d'asile, presque jamais pour les étudiants ecclésiastiques. Est-ce que les testateurs y répugnaient? Nullement, mais ils ne savaient pas. Et cependant quelle œuvre égalera jamais celle-là! Vous n'avez plus de bonheur, riches, heureux du monde, de diriger vos jeunes fils vers le Sanctuaire. Eh, bien, à leur place, envoyez-y les enfants des pauvres. Fondez une bourse ou une demi-bourse...



Juvenat du T. S. Sacrement de Suffern, N. Y.

"Ah! si j'étais homme du monde, contre tous mes péchés, je voudrais avoir, comme un bouclier sur ma tête et sur celle de mes enfants, un prêtre qui me devrait son éducation, son sacerdoce, et qui, debout chaque matin à l'Autel, me servirait de paratonnerre!

"Nos pères pour expier leurs fautes, fondaient à perpétuité une lampe devant le Saint Sacrement. Fondez un

prêtre! Ce sera une meilleure lampe, qui donnera plus de gloire à Dieu et plus de lumière au monde."

C'est pour contribuer à cette grande œuvre qu'ont été établis les Juvénats du Très Saint Sacrement.

Ils sont exclusivement destinés à élever et à instruire des enfants qui ont le désir bien arrêté de devenir prêtres. On les y prépare aussi à être un jour, s'ils donnent des signes de vocation, membres de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

Avant tout, c'est *une œuvre de prière.*

Un jour, le Sauveur traversait des campagnes où, à perte de vue, les blés, mûrissant au bon soleil, ondulaient sous les brises chaudes. De ces moissons qui attendaient la faucille, l'âme de Jésus, d'un vol, s'en alla vers d'autres moissons, des moissons d'âmes. Elles aussi attendaient. Que trop tardent les moissonneurs, et les tiges vont se dessécher peut-être et le grain va se perdre.—"Levez les yeux! dit Jésus à ses disciples, et, d'un geste long, il enveloppait la plaine blanchissante. N'est-ce pas qu'elles sont belles, ces moissons! Priez donc le Maître d'envoyer des moissonneurs..."

"*Priez donc...*" En toutes choses, la prière est nécessaire, parce que toujours nous avons besoin du secours de Dieu. Elle est nécessaire particulièrement pour la réussite des œuvres surnaturelles. Or, l'œuvre des vocations sacerdotales est au premier chef une œuvre surnaturelle.

Il y faut donc l'intervention de Dieu. Le Maître du champ, c'est lui. Il faut son appel, sa grâce, nous ne pouvons rien. Redisons-nous à nous-mêmes souvent cette élémentaire vérité de notre foi: sans la grâce, nous ne pouvons rien.

Sans la grâce vains seront tous nos efforts: des mouvements dans le vide, pas autre chose. *Prions donc.* Non

se
I
cro
air
pri
pa
(
"L
De
de
tel
con



CH
jeun
de v
blan
Carn
glant

seulement prions, mais concertons-nous pour la prière. Il est impossible que les prières d'un grand nombre de croyants ne soient pas exaucées lorsque, fondues pour ainsi parler, ensemble, elles ne forment qu'une seule prière. Comment voulez-vous que Dieu n'entende point pareille clameur!

Que sera-ce si ces prières sont des prières d'enfants! "Leurs anges voient la face du Père qui est dans les cieux." Des prières de pères et de mères qui sollicitent pour un de leurs fils cette grâce des grâces: la vocation de l'autel! Des prières de jeunes filles dont l'âme est embrasée comme l'encensoir et embaumée comme l'encens, de



Chapelle du Juvéat du T. S. Sacrement, Suffern, N. Y.

jeunes filles qui seraient si heureuses et saintement fières de voir leur frère, l'un de leurs frères, vêtu de l'aube blanche et de la chasuble d'or! Des prières de religieuses, Carmélite aux pieds nus ou Bénédictine à la corde sanglante, à genoux près de la lampe du Saint Sacrement,

se consumant comme elle, et demandant au divin Réparateur des victimes de propitiation pour le rachat du monde! Des prières de toute une paroisse conjurant l'invisible Semeur de passer à travers les villages comme aux jours de sa vie galiléenne et de semer dans les mystérieux sillons des âmes le bon grain qui fait les prêtres!

Des prières de prêtres surtout, de pasteurs qui s'en vont à travers champs disant leur bréviaire ou égrenant, dans la bonne terre, des *Ave Maria*, afin que surgissent des ouvriers évangéliques; des prières dans les catéchismes et dans les écoles chrétiennes, dans les retraites de première communion, dans les confréries, les congrégations des Enfants de Marie; des prières au prône de la messe, quand toute la famille paroissiale est rassemblée: Mon Dieu, donnez à votre Eglise, donnez à votre peuple, donnez-lui des Religieux, des Prêtres, selon votre Cœur, de bons prêtre, de saints prêtres!

Donc avant tout, l'œuvre du Sacerdocè est une œuvre de prières. Donc, nous demandons des prières à tous.

Quelle sera la prière des petits enfants? De joindre les mains entre les mains de leurs mères et d'envoyer au "petit Jésus" des baisers.—Quelle sera la prière des écoliers? Ils offriront à Dieu pour l'Œuvre des heures de silence, des heures de travail et ces victoires intimes que personne ne connaît, sauf le Père qui voit dans le secret et qui rend dans la clarté.

Les malades, les pauvres, les travailleurs, les affligés, donneront leur souffrance leur résignation sainte, leurs humbles présents en surnaturelles richesses, en diamants de grand prix.

Les familiers de Jésus, les habitués de nos églises, ceux dont l'apôtre saint Paul disait qu'ils sont de la maison, nous feront l'aumône de chapelets, de chemins de

croix, de visites au Saint Sacrement, d'assistances au saint Sacrifice, de communions nombreuses et ferventes.

Vous, bons riches, pour le triomphal succès de la Cause sacrée, vous ferez dire la prière des prières: la Messe! Et ainsi, à notre Œuvre nous aurons associé Dieu.

Mais c'est dans les noviciats et les scolasticats que l'on priera. Là, en effet, l'œuvre des vocations, commencée au Juvénat se décide, se développe.

Tous donc nous prions avec ferveur et confiance le Cœur de Jésus par la Très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, pour cette Œuvre importante entre toutes, si nécessaire à notre époque, si glorieuse pour le Dieu de l'Eucharistie, et devant produire dans la suite tant de fruits pour les âmes:

(à suivre)

BIENFAITEURS DE L'ŒUVRE DU SACERDOCE

Montréal; Anonyme, M. Edmond Beaudry, M. Henri Chaput, M. O. Desforges, Mme I. Robillard, Mme Ovide Payette, Anonyme, M. Alfred Thomas, Mme Godefroi Pelletier. — *Fall River*; Mlle Virginie Poitras, Deux anonymes. — *Lavaltrie*; Mme Veuve Edouard Mousseau. — *Ile Verte*; Anonyme. — *Ottawa*; M. Emilien Charrier. — *Port Donick*; Mme John Jones. — *St. Antoine*; Mlle Augustine Gaudette. — *St Eulalie*; Mlle Marie Ange Boisvert. — *St Wenceslas*; M. Rodolphe Hébert. — *Terrebonne*; Mlle M. David.

————— Sont dits "Bienfaiteurs" tous ceux qui versent le montant de \$5.00, ou bien réunissent cinquante cotisations à 10 Sous.




Visite au Très Saint Sacrement

Près du tabernacle aimé,
Je me suis glissé dans l'ombre.
Restons abimé
Sous la voûte sombre
Devant DIEU.

Je suis ici près du feu
Pour réchauffer ma pauvre âme,
Car c'est de ce lieu
Que jaillit la flamme
De l'amour.

Vous m'invitez chaque jour,
Jésus, ô souverain prêtre,
A faire ma cour -
A mon divin Maître,
Me voici!

Mille et mille fois merci
De la faveur ineffable
De souffrir ici
Un tel misérable
A genoux.



Dites que je suis absous
De mes fautes malheureuses.
Coupable envers vous
D'offenses nombreuses,
J'en gémis.

Oh! le meilleur des amis,
Mon âme en reste ravie:
Car il m'a permis
D'employer ma vie
A l'aimer.

Tâchons de nous transformer,
De nous rendre moins indigne.
Il faut estimer
Cet honneur insigne,
Il le faut.

Guerre donc à tout défaut,
Sans oublier la paresse.
Un vaillant assaut
A toute mollesse,
Il le faut.

J. C. DE SAINT AVIT.

Les Promesses du Sacré-Coeur

PREMIERE PROMESSE

“Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état”

Donnez-moi, Seigneur, l'intelligence de cette vérité: que vous ne me demandez pas de faire les choses héroïques dont est remplie la vie de nombre de vos serviteurs, mais d'accomplir le mieux qu'il me sera possible les devoirs que m'impose votre Providence. J'attends de vous les faveurs promises aux amis de votre Cœur, car vous êtes fidèle à votre parole; donnez-moi donc toutes les grâces nécessaires dans mon état.

I. ADORATION

Hostie sainte, vous contenez sous vos voiles Jésus, le Saint des saints, Celui qu'acclament au ciel les Anges et les élus. Je voudrais pouvoir vous chanter, avec leur ferveur et leur amour, le cantique ininterrompu là-haut: *Saint, Saint, Saint est le Seigneur!* Mon désir d'obéir à votre commandement: *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait,* m'amène à vos pieds, ô notre divin Modèle, pour vous demander le secret de la sainteté. Que dois-je faire pour vous plaire ?

Ouvre l'Évangile, pourriez-vous me dire. Tu verras que j'ai fait en tout la volonté de mon Père. J'ai bien fait toutes choses: *bene omnia fecit.* J'ai sanctifié la vie commune, les actions ordinaires en vivant trente années dans la boutique de mon pauvre père nourricier, le char-

pentier Joseph; je portais la bure d'un modeste ouvrier; j'agissais simplement et sans affectation. Pour être un modèle accessible à ta faiblesse, je t'offre l'exemple d'une perfection que tu peux imiter. Supporte sans te plaindre, avec joie, les privations, les sacrifices, la maladie, les mille épreuves de la vie; sois pur, humble, obéissant; prie avec confiance, en un mot, accomplis à l'heure, partout et toujours chacun des devoirs de ton état.

Mais ces actes, petits, obscurs en apparence, Jésus les relevait par l'intention qui le faisait agir. Son divin Père et toute la cour céleste devaient admirer le Sauveur occupé à un travail manuel, appelé par ses concitoyens le fils du charpentier... plus tard prêchant sa doctrine...

Je vous contemple, ô Jésus, à Nazareth. Avec quel empressement vous obéissez à Marie et à Joseph! Si vous priez, votre esprit est tout entier à cet acte saint, votre cœur est enflammé d'amour pour votre Père, vous ne songez qu'à le louer, l'adorer et à traiter avec lui de la grande affaire de notre salut. Si vous travaillez, c'est avec joie, vous souvenant que tout homme doit s'assujettir au travail. Si vous conversez, votre seul but est d'instruire, de consoler, de faire aimer Dieu...

Et au Saint Sacrement, divin Sauveur, vous opérez les mêmes œuvres. Sous le manteau des saintes espèces, vous faites encore la volonté de votre Père et remplissez avec perfection chacun des offices de votre état de Compagnon de l'homme, d'Avocat et de Suppliant devant la Face de votre Père en notre faveur...

La fidélité à suivre vos exemples est pour tout chrétien d'une importance primordiale.

Notre vocation nous venant en principe de Dieu, étant choisie pour nous par sa Providence paternelle, elle nous est l'indication de sa volonté. Aussi sommes-nous tenus d'être fidèles aux devoirs qu'elle nous impose.

Si donc nous voulons travailler sérieusement à la sanctification de notre âme, n'ayons qu'un souci: faire parfaitement la volonté divine par l'accomplissement de tous nos devoirs d'état. Si nous attendons pour nous sanctifier l'occasion de faits et gestes extraordinaires, notre vie se consumera en vain et nous paraîtrons devant Dieu les mains vides. Le temps est plus précieux que l'or, n'est-il pas infiniment sage d'en utiliser toutes les parcelles et de faire avec une charité ardente ce que Dieu demande présentement de nous ?

Je vous adore, ô mon Dieu, en votre Hostie, m'éclairant de votre lumière, me faisant comprendre que la croix de mes obligations quotidiennes me vient de vous. J'en prends vaillamment tout le poids dès cette heure, et je la porterai à votre suite jusqu'à la mort: *Qui vult venire post me, tollat crucem suam et sequatur me!*

II. ACTION DE GRACES

Le devoir d'état est celui qui résume toutes les obligations attachées à la carrière que l'on a choisie. C'est pour moi la clé du ciel, l'unique moyen de plaire à Dieu. Toutefois, si facile que soit l'accomplissement de l'une ou de l'autre de mes obligations professionnelles, la fidélité constante a de quoi m'effrayer, car elle suppose une vertu héroïque: la tâche à accomplir est parfois si monotone, si peu attrayante, les œuvres si difficiles, si accablantes. Mais il faut compter sur le secours divin, et la grâce ne nous manque jamais. Si chaque matin je m'approche de vous, ô mon Dieu, pour vous énumérer en toute simplicité les travaux qui m'incombent et vous demander la grâce de les remplir parfaitement, resterez-vous sourd à ma voix ? Non. Vous m'exaucerez infailliblement, dussiez-vous doubler mes facultés de travail, allonger mes journées pour me permettre de

faire face à tout; dussiez-vous m'envoyer un ange pour m'aider. C'est là, une certitude, car notre labeur quotidien nous étant imposé par vous, vous vous devez, Seigneur, de nous fournir les moyens nécessaires à son accomplissement.

Si la Providence ordinaire de Dieu m'assure les moyens de salut nécessaires à mon état, le Sacré Cœur m'offre un motif tout spécial d'attendre de lui tout secours: A tous ceux qui l'honoreront, a-t-il dit à la B. Marguerite-Marie, *je donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.* Vous avez pris en pitié, bien-aimé Sauveur, ma faiblesse, ma misère, mes fatigues de chaque jour, et, perçant les voiles de l'Hostie pour augmenter ma foi en la présence réelle de votre Cœur, de votre humanité et de votre divinité au Très Saint Sacrement, vous avez prononcé ces paroles réconfortantes: *Venez à moi... et vous trouverez le courage, la force de remplir fidèlement votre tâche de chaque jour.* Quelles réconfortantes paroles!

Je ne puis échapper au travail. patrimoine commun à tous les hommes. Et cependant la peine m'ennuie, m'affaïsse, la douleur est la compagne inséparable de l'homme. Et parfois je courbe, je chancelle sous ce poids...

A cette nécessité de la vie, votre miséricordieuse tendresse ne nous donne-t-elle pas une force?—*Venez à moi, vous qui travaillez, qui peinez... et je vous soulagerai.... je vous donnerai les grâces nécessaires à votre état.*

Aux heures de lassitude, je me dirigerai vers vous, bon Maître. Que le travail est rude aujourd'hui, vous dirai-je! Le soc rebondit sur la terre et n'entame pas le sol aride; le soleil m'envoie des rayons de feu; la sueur coule sur mon front et sur mes membres! Dans l'air embrasé et pesant, pas un souffle pour rafraîchir

ma poitrine; mes genoux s'affaissent, mes bras tombent! Livré à moi-même, je crains de succomber. Alors, vous viendrez à mon aide, votre cœur ému de ma faiblesse fera jaillir sur moi des grâces d'encouragement, des secours décisifs qui vaincront mes résistances, décupleront mes énergies. C'est à la sainte table que je puiserai cette force; vous m'y servirez, ô Jésus, le pain fortifiant de votre Corps sacré, vous m'y ferez boire à la coupe salutaire de votre Précieux-Sang, et grâce à cet aliment et à ce breuvage célestes, je reprendrai courage, je remettrai sur mes épaules fortifiées la croix de mes occupations journalières, et je courrai dans la voie du devoir comme autrefois Elie vers l'Horeb.

Nourri de cet aliment, je puis m'écrier: O Maître, je veux être fidèle à mes devoirs coûte que coûte! Je porterai avec joie le joug que vous m'avez imposé. Plus on aime, dit St Bernard, plus le fardeau est léger. Plus j'embrasserai allégrement votre joug, plus il me sera suave.

O mon âme, réfléchis et dis si l'amour du Cœur de Jésus n'a pas assez fait pour te faciliter l'accomplissement plénier de la volonté divine. Les secours qu'il t'offre continuellement en son Eucharistie doivent t'exciter à une constante ferveur. A l'œuvre donc! Travaille sans relâche, surmonte enfin les obstacles qui t'empêchent d'être tout à lui. Ce sera une digne réponse à ses bienfaits

III. REPARATION

La bonté que vous mettez à mon service pour faire de moi un fidèle exécuteur de vos volontés, je l'ai souvent repoussée, ô Jésus, et rendue inutile; je voulais me passer de vous, ne dépendre que de moi-même; j'ai agi sous l'empire d'un orgueil exécrationnel.

Aussi ai-je constaté par mes œuvres, que de moi-même je ne puis rien faire de bon : *Sine me nihil potestis facere.*

Laissé à moi-même je me suis fourvoyé. J'ai aperçu dans mon chemin des obstacles à ma sanctification. Je me suis découragé, et j'ai tout abandonné... Pourtant ces difficultés étaient précisément des jalons mis sur ma route par Dieu pour me guider, des moyens d'atteindre plus tôt le terme. Et je les ai laissés de côté pour des actes de surrogation, bons en soi, mais qui n'étaient pas mon *devoir*.

Quelle idée fausse me suis-je fait de la sainteté? Je la faisais consister dans ces voies extraordinaires où il a plu à Dieu de conduire certaines âmes privilégiées. Erreur! Que de saints brillent dans le ciel comme des soleils, et qui ne sont parvenus au bonheur éternel que par la voie commune! Voilà mes modèles. Oui, ô mon Dieu, voilà la vie que je veux vivre désormais. Oubliez mon passé, pardonnez-moi mes égarements, dignes fruits de mes infidélités aux devoirs de mon état. Si j'ai été une voix discordante dans l'harmonie du monde par ma lâcheté au travail et mes négligences à votre service, je commence dès à présent à être un homme de *devoir*. Je veux me sanctifier, et pour cela me rappeler toujours qu'un saint peut se définir: *une âme qui accomplit parfaitement son devoir!* Et je le remplirai en chrétien, c'est-à-dire par un motif surnaturel, non par caprice, ni par goût, humeur ou passion, à l'instar des mondains. J'élèverai mon cœur plus haut que mes intérêts personnels et l'amour-propre... je travaillerai pour Jésus seul!

IV. PRIERE

Seigneur, si j'ai sujet de craindre encore des défaillances, vu ma faiblesse, mon inconstance, j'ai confiance en l'amour et la libéralité de votre Cœur, vivant au Très Saint Sacrement. Tout devient facile à celui qui s'appuie sur le Tout-Puissant.

Cœur sacré de Jésus, faites-moi comprendre encore davantage qu'aidé de votre secours, non seulement la perfection ne m'est pas impossible, mais qu'elle m'est douce et attrayante.

Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent, donnez-moi d'*estimer* mon devoir de chaque jour pour ce qu'il est et ce qu'il vaut: il est l'ordre, l'indication de la volonté de Dieu, la voie droite qui conduit au ciel. Accordez-moi aussi d'*aimer* le devoir.

Lorsqu'au jour de l'épreuve je trouverai dur de vivre conformément à mes obligations; quand il me semblera trop difficile d'accomplir la mission particulière que Dieu ma confiée dans la société, dans ma famille, dans l'Eglise; quand je serai tenté de manquer aux engagements de mon baptême, de ma première communion, ... de mes retraites. . . je m'approcherai de votre autel, divin Sauveur, et je vous demanderai de venir à mon aide: *Domine, ad adjuvandum me festina*. Avec vous, surtout lorsque je vous ai reçu le matin par la sainte Communion, je puis combattre le bon combat, observer la loi de Dieu, remplir tous les devoirs de mon état et devenir un saint..

H. BROUSSEAU, S. S. S.



Glanes eucharistiques de la Guerre

LE CIBOIRE

LE bombardement commença dès l'aube. L'artillerie . . . , postée à 10 kilomètres environ, sur un mamelon boisé, s'acharnait sur un petit village meusien.

L'une après l'autre, les maisons croulent dans la poussière et la fumée, avec un bruit sourd, lugubre . . . Des incendies éclatent çà et là, embrasant les toits.

Les nôtres se défendent héroïquement. Un grand nombre d'habitants s'étaient enfuis dès les premiers obus.

D'autres, plus confiants, plus obstinés, demeurent.

Les Dalinon furent de ceux-là.

Réfugiés dans leur cave, ils attendaient, anxieux, l'issue du combat.

M. Dalinon avait exercé durant 30 années, au village, les fonctions d'instituteur. Il venait de prendre sa retraite et vivait tranquille avec ses vieux parents, sa femme et sa fille, lorsque la guerre éclata.

Mlle Dalinon consacrait tout son temps aux œuvres religieuses. C'est à elle qu'incombaient le soin des autels, l'entretien des ornements; le dimanche, elle accompagnait les chants aux offices, . . .

Aussi bien c'est à elle que le vieux curé, emmené récemment comme otage, avait confié la garde de l'église.

Chaque jour, depuis une semaine, elle ornait l'autel où reposait le Saint Sacrement, que le prêtre, entraîné par des brutes avinées, avait dû abandonner précipitamment. Pendant ces heures tragiques, la pensée de la jeune fille allait continuellement vers le cher sanctuaire.

Le soir la fusillade cessa un instant.

Mlle Dalinon se précipita dans la rue.

Oh! l'horrible spectacle! Le village n'était plus qu'une ruine fumante! Des yeux elle cherche l'église... Elle non plus n'a pas été épargnée!... Le clocher s'est effondré; les vitraux brisés, déchiquetés, pendant lamentablement le long des murs troués, eux aussi, en plus d'un endroit.

Sur la place un officier en hâte rassemble ses hommes. Plusieurs habitants sont sortis de leur cachette... Mlle Dalinon interroge.

Les nôtres, devant un ennemi dix fois supérieur en nombre, se voient dans l'obligation d'évacuer le village. Les ennemis vont l'envahir. Des femmes, des enfants, quelques vieillards se joignent aux soldats et partent.

Mlle Dalinon gagne aussitôt l'église... Par une brèche, en trébuchant sur les pierres, elle pénètre dans le sanctuaire. La petite lampe brille encore dans les ténèbres; toutes les statues des saints, le chemin de croix gisent à terre. Seul, un Christ, les bras ouverts, se détache sur un pan de muraille miraculeusement préservé.

La jeune fille s'approche de l'autel. Oh! bonheur! le tabernacle est intact. Alors pieusement, elle s'agenouille et adore celui qui vit dans l'hostie consacrée.

Le bombardement, cependant, recommence.

L'ennemi s'acharne de nouveau sur le village en ruines, sur l'église.

Chaque fois qu'un obus atteint le monument, la jeune fille, tremblante, jette un regard éploré vers le grand Christ demeuré intact et qui semble lui sourire dans l'ombre, puis elle redouble de ferveur.

Les projectiles tombent de plus en plus nombreux sur l'église déjà écrasée. Des poutres calcinées entraînent dans leur chute, des pierres, des piâtres... La jeune fille comprend que son heure dernière approche...

Alors elle fait un fervent acte de contrition.

De tout son cœur elle demande à Notre Seigneur pardon pour ses fautes personnelles, pour celles des siens. Elle prie pour ceux-ci, pardonne autant qu'elle le peut aux ennemis de son pays, puis, tremblante, elle ouvre le ciboire, prend une à une les quelques hosties qui y sont enfermées et se communique.

Ensuite elle s'agenouille de nouveau devant l'autel, adore le Christ vivant en elle, s'abîme dans une ardente action de grâce, attendant... ce qui va venir...

Quelques minutes après, un obus éclate au-dessus de l'autel le brisant en mille morceaux.

La jeune fille atteinte à la tête s'affaisse sur le sol.

Son sang ruisselle, vermeil, sur la marche brisée...

Elle reste ainsi, nouvelle petite sainte Cécile, une partie de la nuit, puis doucement rend sa belle âme de martyre.

A l'aube, lorsque les ennemis qui avaient envahi le village vinrent visiter les ruines de l'église, ils découvrirent le corps de la jeune fille gisant parmi les débris de l'autel. Elle paraissait dormir, et ses deux mains, croisées sur sa poitrine, pressaient encore contre son cœur le ciboire d'or qui avait renfermé son Dieu!...

ALPHONSE BOURGOIN.

Consigne: Communie

Pourquoi ne communierais-tu pas? Parce que tu n'as pas le temps ou pas l'occasion.

Le temps, on le trouve; l'occasion, on la fait naître.

Mais je suis trop loin de l'église, d'une chapelle, de l'aumônier.

Oui, c'est vrai assez souvent. Est-ce vrai toujours?

Voyons, sérieusement, si tu avais communié toutes les fois que tu le pouvais,

Mais le crois-tu? Je veux dire, est-ce que tu le pouvais, disons... facilement... n'arriverais-tu pas à un chiffre déjà bien élevé, plus élevé que celui auquel tu te tiens? Oui, n'est-ce pas?

Il y a cela. Un peu d'indolence, la paresse.

Il y a autre chose, tu n'as pas assez la "foi". Ah! si tu croyais vraiment que c'est "Lui", tu viendrais, tu communierais, tu serais haletant, comme les gens qui suivaient le Maître... "Si tantum tetigero eum..." si seulement je pouvais le toucher, je serais guéri; ou comme Madeleine: "Dites-moi où vous l'avez mis, dites-moi vite, j'irai, j'irai le prendre, j'irai le chercher."

Si tu croyais vraiment que c'est "Lui", Jésus, le Jésus des Rameaux et du triomphe—"Ecce Rex!"—le Jésus de la citadelle Antonia et de la Passion—"Ecce Homo!"—qui est présent au tabernacle—"Ecce Agnus..."—et qui t'attend!

Mais le crois-tu? Je veux dire est-ce pour toi une persuasion ferme, vivante, lourde de conséquences?

—Oui, oui, je crois!

Alors, si tu crois, communie. Oh! je t'en supplie, ne dis pas: "C'est vous, Maître? Parfait! Eh bien! restez là!" Non, l'Eucharistie n'est pas faite pour les yeux, elle est faite pour la bouche—ou, mieux, pour le cœur;—ce n'est pas un objet qu'on regarde, c'est une nourriture qu'on doit manger.

Communie pour toi d'abord, parce que tu en as besoin pour rester fort, pour rester pur; parce que, pour lutter, on est plus fort à deux que seul, surtout quand l'un des deux est Jésus-Christ; parce que, si Dieu t'appelle et que tu l'as reçu le jour même ou la veille, tu peux partir tranquille et que cela importe de partir bien.

Communie également pour "Lui", parce qu'il en a besoin, je veux dire parce qu'il le demande, qu'il le demande avec insistance... Crois-tu qu'il est enfermé là, dans le tabernacle, pour son plaisir, pour y rester? Non, pour en sortir, pour venir à toi, en toi.

Sans doute, il n'est pas en grande tenue, en tenue de Dieu, même pas en tenue d'homme. Il s'est fait pain. Mais tu as la foi, m'as-tu dit. Qu'importe son uniforme. Tu crois: c'est Lui.

Alors, qui pourrait t'empêcher de commencer de communier aussi souvent que possible?

Tu aurais peur?... Non, je ne crois pas ça. Tu n'as pas peur, au créneau, d'un fusil boche. Tu n'as pas peur, je suppose, d'un regard de Français.

Alors?...

—Alors, c'est entendu, je communierai.

R. PLUS,

aumônier militaire.



LE Regard de Jésus



—Andrée!

—Robert ? Déjà levé, grand frère ?

—Déjà à l'ouvrage, petite sœur ?...

—Non pas, je lis une belle page que je méditerai tantôt en reprenant mes aiguilles.

—Tu lis à haute voix ?

—Qui t'a dit ?

—J'ai entendu...

—Tu écoutais ?

—Oui.

—Depuis longtemps ?

—Non, quelques instants.

—Veux-tu que je lise encore ? Viens t'asseoir, tiens sur ce vieux banc moussu, à l'ombre de mon beau pin... Ce serait si bon d'avoir à moi une heure, grand frère, ce serait si bon!...

—Te donner une heure ? Je le veux bien, mais ton livre... hein!... Qu'est-ce donc au fait ? Un recueil de contes, de légendes, quoi ?

—Robert !!! Je ne lis plus de contes moi, fi ! Tu oublies que j'ai vingt ans.

—Oh ! pardon. C'est qu'il m'avait semblé... D'ailleurs quoique tu en dises, il y a du fabuleux, du merveilleux dans ceci. Donne un peu... "Ils regarderont vers Lui"... Connais pas... Enfin qu'est-ce donc que cela te dit toutes ces historiettes ? Le denier de la veuve ? Alcée ?

—"Le denier de la veuve", c'est le récit d'un miracle de Notre Seigneur en faveur d'une aveugle, fille unique d'une pauvre veuve.

—Oui?... Et Alcée ?

—L'histoire d'un jeune grec païen, adorateur du Beau et de lui-même surtout qu'un regard de Jésus transforme et convertit...

—Oui?...Pauvre petite oie blanche, va! Tu crois encore aux miracles, toi? A Croquemitaine et à Bonhomme Noël aussi sans doute?

—Robert! ! oh! méchant!...



—Allons, allons, ne pleure pas! Je n'ai qu'une heure à te donner, je veux qu'elle soit heureuse! Voyons, sèche tes beaux yeux et dis-moi ce que tu voudras, oui tout ce que tu voudras, mais ne lis pas. J'aime mieux tes mots à toi et ta chère voix... Es-tu contente? Tu ne pleures plus, dis?...

—Je ne pleure pas, frère, mais puisque tu m'écoutes je parle:

Vois-tu, quand le Christ Jésus voyageait par nos terrestres routes, il suffisait de l'approcher pour être consolé, guéri, transformé. De toutes parts on lui amenait les malades et les infirmes. On massait les maux humains sur son passage, et la vertu qui sortait de Lui les guérissait tous, les maux du corps, les maux de l'âme...

Et depuis qu'Il s'est arrêté, ce même Jésus, depuis qu'Il s'est fait silencieux captif au tabernacle, crois-tu que sa puissance soit moins grande ?

—Tu ne réponds pas, frère ? Tu ne sais pas ? Eh ! bien veux-tu que je te dise une histoire ? Pas un conte, pas une légende, une histoire, une vraie ? Tu veux, hein ? Eh ! bien !...

"Il y avait une fois, oh ! très loin, et il y a bien longtemps, une enfant si célestement belle qu'on l'avait appelée Angèle. Elle était orpheline, très riche et vivait seule dans un castel somptueux avec de bons vieux serviteurs et un frère plus âgé qui l'adorait. Il adorait bien des choses encore ce Fol Prince comme les bonnes gens l'avaient surnommé. Il adorait son or, le plaisir sous toutes ses formes, il s'adorait lui-même surtout. Mais hélas ! il n'adorait point Dieu ! Angèle était donc la seule passion pure et grande de ce cœur livré à la débauche, à l'impiété et à l'orgueil.

Autant il était méchant, autant elle était bonne. Autant il était impie, autant elle était sainte.

Pendant que les plus vils amusements attiraient le jeune homme, l'Eucharistie fascinait la petite sœur. Charmée par la divine attirance de l'Hostie Sainte, elle passait des heures et des heures au pied du tabernacle, immobile, ravie par les paroles secrètes qu'entendait son âme.

Tous les matins le prêtre lui donnait Jésus et elle restait là perdue en Lui, insensible à tout ce qui se passait autour d'elle, abîmée dans sa prière, un sourire angélique sur ses lèvres pures, elle avait l'air d'une statue, ou plutôt d'une petite sainte en extase. Souvent cependant la pâle figure s'inondait de larmes brûlantes, des soupirs déchiraient la faible poitrine. Un grand chagrin dévorait silencieusement le cœur de l'enfant, et quand elle était seule dans la grande église elle parlait à haute voix : "O Jésus, Maître tout-puissant et si bon ! si seulement je pouvais vous l'amener ! S'il passait à vos pieds, si votre regard adorable se posait ne fut-ce qu'un instant sur lui, il serait changé, il serait guéri ! Mon beau Prince se convertirait, il vous aimerait et je serais si heureuse ! Mais hélas ! comment faire pour qu'il vienne jusqu'à Vous ?"

Les jours, les semaines, les mois se passaient, l'angélique créature avait épuisé tous ses moyens de persuasion, elle avait imaginé de saintes ruses pour amener le prodigue à Jésus. Elle n'avait pas réussi. Il lui jetait l'or, les bijoux, les cadeaux précieux à pleines mains, il la comblait d'attentions délicates et de caresses tendres, mais il lui refusait toujours de la suivre à l'église. Elle suppliait câline et douce, elle implorait en pleurant :

— « Rien que cette fois ! rien qu'un instant... rien que me conduire jusqu'à mon prie-Dieu... jusqu'au bénitier... Non, le beau visage se faisait dur et sombre.



— « Demande-moi toute autre chose, je te l'accorderai, mais ça, jamais, c'est inutile. Je t'adore, petite sœur, j'adore tes moindres caprices sauf celui-là. N'insiste plus, je t'ordonne de ne m'en plus parler.

Ce fut fini, en effet. Angèle devint plus aimable que jamais pour le pauvre égaré, mais elle dépérissait comme un lis privé de rosée. Elle se taisait sur son désir, mais elle priait plus longuement et pleurait plus souvent, on ne la voyait plus sourire, on ne la voyait plus chanter.

Un soir cependant qu'après une absence prolongée, le Fol Prince devait revenir au château, on vit une forme blanche se glisser dans les allées sombres du parc et se diriger vers l'église; un rayonnement semblait s'échapper d'elle et un mystérieux espoir luisait dans ses grands yeux tournés vers le ciel. Elle avait trouvé le moyen. René viendrait à Jésus. C'était en automne, le jour gris s'éteignait, le vieux sacristain ébranlait les cloches de l'angelus... Il ne vit point la fillette se blottir près d'un pilier et quand la dernière cloche eut chanté l'amen de l'angelique prière, il fit grincer sa grosse clé dans la serrure et s'éloigna lentement.

Il faisait nuit maintenant, mais au château tout était lumière et mouvement. Dans le grand vestibule les serviteurs s'empressaient respectueux et attentifs autour du jeune Maître qui revenait.

Il allait de l'un à l'autre, donnait des ordres brefs d'un ton bourru. Tous s'inclinaient et disparaissaient silencieux. Quand il fut seul, son front se dérida, un demi sourire effleura ses lèvres et comme une douceur subite épanouit ses traits ravagés par les nuits qu'il avait précédés.

—Angèle?... .

D'un bond le jeune Seigneur atteignait les appartements de sa sœur, il frappa :

—Angèle... Angèle... ma petite Angèle ?

Rien. Elle dort sans doute, pauvre ange, mais je veux l'éveiller !

—Angèle, petite sœur, ouvre-moi, c'est René.

Un silence de tombeau régnait autour de lui, aucune voix ne répondait.

Le cœur étrangement serré, il tourna le bouton, la porte s'ouvrit. Il pénétra dans la chambre doucement, appela plus doucement encore.

—Angèle! petite, n'aie point peur, c'est moi, c'est ton prince René. Angèle!

Toujours le silence. De plus en plus anxieux, torturé par la solitude et l'angoisse, il s'approche. Horreur! Blanc et froid comme une couche funèbre sous les rayons de lune qui le baigne, le lit d'Angèle est vide.

Affolé, le jeune homme laisse échapper un cri déchirant.

—Angèle! où est Angèle? A moi qu'on me dise où est ma petite
 En un clin d'œil, le personnel alarmé s'était réuni et un quart
 heure plus tard il n'était pas un recoin de la vieille demeure qui
 n'eût été scruté en vain. On allait se disperser dans le parc...
 —Et où donc serait Mademoiselle sinon à l'église? dit une voix
 A l'église... à l'église ce fut un trait de lumière. Mademoiselle
 n'était encore à l'église à l'angelus, on l'aurait enfermée par mégarde...
 —Restez, dit le maître, j'irai moi-même.
 —Seul, mon seigneur?
 —Oui, seul. (A suivre.) CLAIRE FRANCEUR.

 ACTION de GRACES

AU

 Vénéralle Père Eymard

 Pour faveurs obtenues par son intercession de la part des per-
 onnes suivantes.

Ahuntsic; Mme A. G. — Baie St. Paul; Joseph Tremblay.

Charlesbourg; Une abonnée.—Chicoutimi; J. P.

Désaulniers, Ont.; Mme E. L.—Drummondville; Mme J. T. B.

Escoumains; Mme N. P.

Fall River, Mass.; Mlle L. D., Mlle E. M.

Grande Bergeronne; J. H.

Lacolle; Mlle M. G.—Lagacé; Mme N.—L'anse aux Gascons;

Mme P. M.—La Baie; R. C.—Lavaltrie; Une abonnée.

Montmagny; A. C. Mme W. X. P.

Montréal; Mme J. B. S., Mme T. Morin, J. A. G., Mlle M. R.,

Mme Vve N. C., Mme J. B., Un enfant perdu et retrouvé. F. X. G.,

Mme J. G. 2 abonnées.—Moisie; Mme P. P.

New York; Mme J. P.—N.-D. de Pierreville; Mlle A. S.

Petit Lameque; Une abonnée.—Pascaog R. I.; M. H. L.

Ste Anne des Plaines; Mme F. M.—St. Antoine; Mme C. O.—

Ste Eustache; Mme Z. L.—Ste Croix; Mme A. D.—St. Roch; A. R.

St. Gabriel; Mme L. P.—St. François; Mme A. B., Mme B. R.—

Ste Paulin; Mme E. G.—St. Jacques; R. H.—St. Léonard; Mme

H. D.—St. Martin; Mme M. H.—Ste Monique; Une abonnée.—

Ste Maxime; Une abonnée.—St. Wenceslas; G. F.

Prions pour nos Abonnés défunts



Augusta, Me; Mme Hénédine Jacques.—*Amquis*; Mme François Proulx.

Deschambault; M. Georges Létourneau.

Fall Rivers; Mme Alfred Tardif, Mme Abelle Bouchard, Mme Berthélemi Caron.

Greenville, N. H.; Mme Saluste Robichaud.

Jonquière; M. l'abbé J. E. Allard, Mme Edm. Gagné, M. Arthur Therriault.

Longueuil; L. N. Hurteau.—*L'Ascension*; M. Napoléon Lacasse.—*Lewiston, Me*: Mme Dumais.—*La Salle, Man.*; M. Joseph Halde curé.

Montréal: Mme J. S. Lacasse, Mlle Masquaire, M. Téléphore Larocbe, Révde Sœur Léa, des Sœurs de Cong. Notre-Dame, Mme Trefflé Gagnon, Mme Bélanger, ancienne zélatrice, M. Joseph Richard, Mme Aimé Leblanc, Mme Olivier Pelletier.—*Mont-Joli*: Mlle Salomé Audet.

Northampton, Mass.; Mme Boucher.—*New-Bedford*; Sœur Marie de saint Séraphin, des Sœurs de Ste Croix.

Ottawa; Mme Veuve Henri Gosselin.

Pointe du Lac; Mlle Anny Denoncourt.—*Plessisville*; Mme J. B. Vallée.

Rimouski; Mme Ulfranc Coté, M. et Mme J.-Bte Dubé.—*Rivière du Loup*; Mme Vve Magloire Desjardins.

Saint Alban; Sœur Marie de Saint-François Régis, des Sœurs de Ste-Croix.—*Saint Ephrem*; Mme Octave Roy.—*Saint Nazaire d'Acton*; Léon Dufault.—*Saint Célestin*; Narcisse Vincent.—*Saint Alexis*; M. Fabien Perreault.—*Saint Roch de l'Achigan*; Mme Vve A. Beaudry, Mme Vve Lx Deslongchamp.—*Sainte Anne de Chicoutimi*; Mme Vve Médard Hudon.—*Sainte Sophie de Mégantic*; M. Olivier Paul.—*Saint Denis de Richelieu*; Mlle Emilie Leblanc.—*Saint Cyrille de l'Islet*; Mme Arthur Caouette.—*Saint Irénée Alexis Tremblay*.

Trois-Rivières: Mme Vve Arthur Rousseau.